

« Lieux dits »

Claude Held

Né à Paris en 1936. Vit près d'Orléans depuis 1967.

Des textes ont paru dans une centaine de revues et d'anthologies; certains ont été lus à Paris, Bradford, Belgrade, Rome, Rotterdam, Casablanca. Des traductions de poèmes anglais, américains, italiens et espagnols ont paru en revue (La Traductière, Propos de Campagne), en livre (aux éditions de l'Amourier) et sur internet. Des poèmes de Claude Held ont été traduits en anglais, en allemand et en espagnol.

De la fumée

Une fumée monte, se déplace, poussée par le vent. Ça paraît simple. On suit du regard sans penser à rien. Puis la fumée s'étend, occupe de plus en plus de terre et de ciel : signe de présence et de destruction de la présence.

Des survivants passent, porteurs de masques. Deux yeux de verre surmontent un groin pour le nez, la bouche. La fumée est respirable grâce à un filtre autorégulé, pur produit de notre technologie, d'un coût accessible pour toutes les couches de la population.

Les oiseaux ne se posent plus sur les arbres. Ils ne savent pas respirer. D'ailleurs, on exagère le rôle des oiseaux. On en fait le symbole de la liberté et de la paix à défaut de trouver en nous assez de liberté, assez de paix.

Souvenir d'avoir été un enfant. Souvenir d'avoir cueilli une herbe, de l'avoir portée à la bouche, de l'avoir mâchée pour savoir si elle contenait la mort pendant que les avions passaient sans mitrailler la prairie ce jour-là. Les bombes à fragmentation sont plus efficaces. C'était une autre guerre, désuète déjà.

On avait dit à l'enfant de tenir sa langue. Il essaie. Il la prend entre ses doigts. Rien à faire. Elle glisse. Elle recule. Elle échappe. Le recul de la langue est une révélation pour l'enfant. Comment tirer la langue, lui donner du jeu, la faire sortir de sa neutralité apparente ? Où commence la langue ? Où finit-elle ? Dans quel tabernacle ? Dans quelle poubelle de l'histoire ?

Le gaz stocké selon les principes d'une rentabilité acceptable explose une nuit de décembre. Puis il envahit la ville. Il touche les yeux, les poumons, la peau. Il souffle le chaud et le froid. C'est un accident, dit-on, dans un pays lointain. C'est ici.

La fumée monte, se déplace, poussée par le vent. Ça paraît simple. On suit du regard sans penser à rien.